

Molière

# L'AVARE

## PERSONNAGES

-----  
HARPAGON, père de Cléante et d'Elise, et amoureux de Mariane.  
CLEANTE, fils d'Harpagon, amant de Mariane.  
ELISE, fille d'Harpagon, amante de Valère.  
VALERE, fils d'Anselme et amant d'Elise.  
MARIANE, amante de Cléante et aimée d'Harpagon.  
ANSELME, père de Valère et de Mariane.  
FROSINE, femme d'intrigue.  
MAITRE SIMON, courtier.  
MAITRE JACQUES, cuisinier et cocher d'Harpagon.  
LA FLECHE, valet de Cléante.  
DAME CLAUDE, servante d'Harpagon.  
BRINDAVOINE, laquais d'Harpagon.  
LA MERLUCHE, laquais d'Harpagon.  
LE COMMISSAIRE et son clerc.

La scène est à Paris.

Acte I

=====

Scène I

-----

VALERE, ELISE.

VALERE

Hé quoi? charmante Elise, vous devenez mélancolique, après les obligeantes assurances que vous avez eu la bonté de me donner de votre foi? Je vous vois soupirer, hélas! au milieu de ma joie. Est-ce du regret, dites-moi, de m'avoir fait heureux, et vous repentez-vous de cet engagement où mes feux ont pu vous contraindre?

ELISE

Non, Valère, je ne puis pas me repentir de tout ce que je fais pour vous. Je m'y sens entraîner par une trop douce puissance, et je n'ai pas même la force de souhaiter que les choses ne fussent pas. Mais, à vous dire vrai, le succès me donne de l'inquiétude, et je crains fort de vous aimer un peu plus que je ne devrais.

VALERE

Hé! que pouvez-vous craindre, Elise, dans les bontés que vous avez pour moi?

ELISE

Hélas! cent choses à la fois: l'emportement d'un père, les reproches d'une famille, les censures du monde; mais plus que tout, Valère, le changement de votre coeur, et cette froideur criminelle dont ceux de votre sexe payent le plus souvent les témoignages trop ardents d'une innocente amour.

VALERE

Ah! ne me faites pas ce tort de juger de moi par les autres. Soupçonnez-moi de tout, Elise, plutôt que de manquer à ce que je vous dois. Je vous aime trop pour cela, et mon amour pour vous durera autant que ma vie.

ELISE

Ah! Valère, chacun tient les mêmes discours. Tous les hommes sont semblables par les paroles, et ce n'est que les actions qui les découvrent différents.

VALERE

Puisque les seules actions font connaître ce que nous sommes, attendez donc au moins à juger de mon coeur par elles, et ne me cherchez point des crimes dans les injustes craintes d'une fâcheuse prévoyance. Ne m'assassinez point, je vous prie, par les sensibles coups d'un soupçon outrageux, et donnez-moi le temps de vous convaincre, par mille et mille preuves, de l'honnêteté de mes feux.

ELISE

Hélas! qu'avec facilité on se laisse persuader par les personnes que l'on aime! Oui, Valère, je tiens votre coeur incapable de m'abuser. Je crois que vous m'aimez d'un véritable amour, et que vous me serez fidèle; je n'en veux point du tout douter, et je retranche mon chagrin aux appréhensions du blâme qu'on pourra me donner.

VALERE

Mais pourquoi cette inquiétude?

ELISE

Je n'aurais rien à craindre si tout le monde vous voyait des yeux dont je vous vois, et je trouve en votre personne de quoi avoir raison aux choses que je fais pour vous. Mon coeur, pour sa défense, a tout votre mérite, appuyé du secours d'une reconnaissance où le ciel

m'engage envers vous. Je me représente à toute heure ce péril étonnant qui commença de nous offrir aux regards l'un de l'autre, cette générosité surprenante qui vous fit risquer votre vie pour dérober la mienne à la fureur des ondes, ces soins pleins de tendresse que vous me fîtes éclater après m'avoir tirée de l'eau et les hommages assidus de cet ardent amour que ni le temps ni les difficultés n'ont rebuté, et qui, vous faisant négliger et parents et patrie, arrête vos pas en ces lieux, y tient en ma faveur votre fortune déguisée, et vous a réduit, pour me voir, à vous revêtir de l'emploi de domestique de mon père. Tout cela fait chez moi sans doute un merveilleux effet, et c'en est assez, à mes yeux, pour me justifier l'engagement où j'ai pu consentir ; mais ce n'est pas assez peut-être pour le justifier aux autres, et je ne suis pas sûre qu'on entre dans mes sentiments.

VALERE

De tout ce que vous avez dit, ce n'est que par mon seul amour que je prétends auprès de vous mériter quelque chose ; et, quant aux scrupules que vous avez, votre père lui-même ne prend que trop de soin de vous justifier à tout le monde, et l'excès de son avarice et la manière austère dont il vit avec ses enfants pourraient autoriser des choses plus étranges. Pardonnez-moi, charmante Elise, si j'en parle ainsi devant vous : vous savez que sur ce chapitre on n'en peut pas dire de bien. Mais enfin, si je puis, comme je l'espère, retrouver mes parents, nous n'aurons pas beaucoup de peine à nous les rendre favorables. J'en attends des nouvelles avec impatience, et j'en irai chercher moi-même si elles tardent à venir.

ELISE

Ah ! Valère, ne bougez d'ici, je vous prie, et songez seulement à vous bien mettre dans l'esprit de mon père.

VALERE

Vous voyez comme je m'y prends, et les adroites complaisances qu'il m'a fallu mettre en usage pour m'introduire à son service ; sous quel masque de sympathie et de rapports de sentiments je me déguise pour lui plaire, et quel personnage je joue tous les jours avec lui afin d'acquiescer sa tendresse. J'y fais des progrès admirables, et j'éprouve que pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie que de se parer à leurs yeux de leurs inclinations, que de donner dans leurs maximes, encenser leurs défauts et applaudir à ce qu'ils font. On n'a que faire d'avoir peur de trop charger la complaisance, et la manière dont on les joue a beau être visible, les plus fins toujours sont de grandes dupes du côté de la flatterie, et il n'y a rien de si impertinent et de si ridicule qu'on ne fasse avaler lorsqu'on l'assaisonne en louange. La sincérité souffre un peu au métier que je fais ; mais, quand on a besoin des hommes, il faut bien s'ajuster à

eux, et, puisqu'on ne saurait les gagner que par là, ce n'est pas la faute de ceux qui flattent, mais de ceux qui veulent être flattés.

ELISE

Mais que ne tâchez-vous aussi de gagner l'appui de mon frère en cas que la servante s'avisât de révéler notre secret?

VALERE

On ne peut pas ménager l'un et l'autre; et l'esprit du père et celui du fils sont des choses si opposées qu'il est difficile d'accommoder ces deux confidences ensemble. Mais vous, de votre part, agissez auprès de votre frère et servez-vous de l'amitié qui est entre vous deux pour le jeter dans nos intérêts. Il vient. Je me retire. Prenez ce temps pour lui parler, et ne lui découvrez de notre affaire que ce que vous jugerez à propos.

ELISE

Je ne sais si j'aurai la force de lui faire cette confidence.

Scène II

-----

CLEANTE, ELISE.

CLEANTE

Je suis bien aise de vous trouver seule, ma soeur, et je brûlais de vous parler pour m'ouvrir à vous d'un secret.

ELISE

Me voilà prête à vous ouïr, mon frère. Qu'avez-vous à me dire ?

CLEANTE

Bien des choses, ma soeur, enveloppées dans un mot. J'aime.

ELISE

Vous aimez?

CLEANTE

Oui, j'aime. Mais avant que d'aller plus loin, je sais que je dépends d'un père, et que le nom de fils me soumet à ses volontés; que nous ne devons point engager notre foi sans le consentement de ceux dont nous tenons le jour; que le ciel les a faits les maîtres de nos vœux, et qu'il nous est enjoint de n'en disposer que par leur conduite ; que, n'étant prévenus d'aucune folle ardeur, ils sont en état de se tromper bien moins que nous et de voir beaucoup mieux ce qui nous est propre; qu'il en faut plutôt croire les lumières de leur prudence que

l'aveuglement de notre passion, et que l'emportement de la jeunesse nous entraîne le plus souvent dans des précipices fâcheux. Je vous dis tout cela, ma soeur, afin que vous ne vous donniez pas la peine de me le dire, car enfin mon amour ne veut rien écouter, et je vous prie de ne me point faire de remontrances.

ELISE

Vous êtes-vous engagé, mon frère, avec celle que vous aimez?

CLEANTE

Non; mais j'y suis résolu, et je vous conjure encore une fois de ne me point apporter de raisons pour m'en dissuader.

ELISE

Suis-je, mon frère, une si étrange personne?

CLEANTE

Non, ma soeur; mais vous n'aimez pas, vous ignorez la douce violence qu'un tendre amour fait sur nos coeurs, et j'appréhende votre sagesse.

ELISE

Hélas! mon frère, ne parlons point de ma sagesse Il n'est personne qui n'en manque du moins une fois en sa vie; et, si je vous ouvre mon coeur, peut-être serai-je à vos yeux bien moins sage que vous.

CLEANTE

Ah! plutôt au ciel que votre âme, comme la mienne...

ELISE

Finissons auparavant votre affaire, et me dites qui est celle que vous aimez.

CLEANTE

Une jeune personne qui loge depuis peu en ces quartiers, et qui semble être faite pour donner de l'amour à tous ceux qui la voient. La nature, ma soeur, n'a rien formé de plus aimable, et je me sentis transporté dès le moment que je la vis. Elle se nomme Mariane et vit sous la conduite d'une bonne femme de mère qui est presque toujours malade et pour qui cette aimable fille a des sentiments d'amitié qui ne sont pas imaginables. Elle la sert, la plaint, et la console avec une tendresse qui vous toucherait l'âme. Elle se prend d'un air le plus charmant du monde aux choses qu'elle fait et l'on voit briller mille grâces en toutes ses actions: une douceur pleine d'attraits, une bonté toute engageante, une honnêteté adorable, une... Ah! ma soeur, je

voudrais que vous l'eussiez vue.

ELISE

J'en vois beaucoup, mon frère, dans les choses que vous me dites, et, pour comprendre ce qu'elle est, il me suffit que vous l'aimiez.

CLEANTE

J'ai découvert sous main qu'elles ne sont pas fort accommodées et que leur discrète conduite a de la peine à étendre à tous leurs besoins le bien qu'elles peuvent avoir. Figurez-vous, ma soeur, quelle joie ce peut être que de relever la fortune d'une personne que l'on aime, que de donner adroitement quelques petits secours aux modestes nécessités d'une vertueuse famille, et concevez quel déplaisir ce m'est de voir que par l'avarice d'un père je sois dans l'impuissance de goûter cette joie et de faire éclater à cette belle aucun témoignage de mon amour.

ELISE

Oui, je conçois assez, mon frère, quel doit être votre chagrin.

CLEANTE

Ah! ma soeur, il est plus grand qu'on ne peut croire: car enfin peut-on rien voir de plus cruel que cette rigoureuse épargne qu'on exerce sur nous, que cette sécheresse étrange où l'on nous fait languir? Et que nous servira d'avoir du bien, s'il ne nous vient que dans le temps que nous ne serons plus dans le bel âge d'en jouir, et, si pour m'entretenir même, il faut que maintenant je m'engage de tous côtés, si je suis réduit avec vous à chercher tous les jours le secours des marchands pour avoir moyen de porter des habits raisonnables? Enfin j'ai voulu vous parler pour m'aider à sonder mon père sur les sentiments où je suis; et, si je l'y trouve contraire, j'ai résolu d'aller en d'autres lieux avec cette aimable personne jouir de la fortune que le ciel voudra nous offrir. Je fais chercher partout pour ce dessein de l'argent à emprunter; et, si vos affaires, ma soeur, sont semblables aux miennes, et qu'il faille que notre père s'oppose à nos désirs, nous le quitterons là tous deux, et nous affranchirons de cette tyrannie où nous tient depuis si longtemps son avarice insupportable.

ELISE

Il est bien vrai que tous les jours il nous donne de plus en plus sujet de regretter la mort de notre mère et que...

CLEANTE

J'entends sa voix. Eloignons-nous un peu pour achever notre confiance, et nous joindrons après nos forces pour venir attaquer la dureté de son humeur.

Scène III

-----

HARPAGON, LA FLECHE.

HARPAGON

Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne réplique pas!  
Allons, que l'on détale de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence!

LA FLECHE, à part

Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard, et je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps.

HARPAGON

Tu murmures entre tes dents?

LA FLECHE

Pourquoi me chassez-vous?

HARPAGON

C'est bien à toi, pendard, à me demander des raisons! Sors vite, que je ne t'assomme.

LA FLECHE

Qu'est-ce que je vous ai fait?

HARPAGON

Tu m'as fait, que je veux que tu sortes.

LA FLECHE

Mon maître, votre fils, m'a donné ordre de l'attendre.

HARPAGON

Va-t'en l'attendre dans la rue, et ne sois point dans ma maison, planté tout droit comme un piquet à observer ce qui se passe et faire ton profit de tout. Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître dont les yeux maudits assiègent toutes mes actions, dévorent ce que je possède, et furètent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler.

LA FLECHE

Comment diantre voulez-vous qu'on fasse pour vous voler?

Etes-vous un homme volable, quand vous renfermez toutes choses et faites sentinelle jour et nuit?

HARPAGON

Je veux renfermer ce que bon me semble et faire sentinelle comme il me plaît. Ne voilà pas de mes mouchards qui prennent garde à ce qu'on fait? (A part.) Je tremble qu'il n'ait soupçonné quelque chose de mon argent. (Haut.) Ne serais-tu point homme à aller faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché?

LA FLECHE

Vous avez de l'argent caché?

HARPAGON

Non, coquin, je ne dis pas cela. (A part.) J'enrage!  
(Haut.) Je demande si malicieusement tu n'irais point faire courir le bruit que j'en ai.

LA FLECHE

Hé! que nous importe que vous en ayez ou que vous n'en ayez pas, si c'est pour nous la même chose?

HARPAGON

Tu fais le raisonneur! Je te baillerai de ce raisonnement-ci par les oreilles. (Il lève la main pour lui donner un soufflet.) Sors d'ici, encore une fois.

LA FLECHE

Hé bien, je sors.

HARPAGON

Attends. Ne m'emportes-tu rien?

LA FLECHE

Que vous emporterais-je?

HARPAGON

Viens çà, que je voie. Montre-moi tes mains.

LA FLECHE

Les voilà.

HARPAGON

Les autres.

LA FLECHE



Les autres?

HARPAGON

Oui.

LA FLECHE

Les voilà.

HARPAGON, désignant les chausses

N'as-tu rien mis ici dedans?

LA FLECHE

Voyez vous-même.

HARPAGON, tâtant le bas de ses chausses

Ces grands hauts-de-chausses

sont propres à devenir les receleurs des choses qu'on dérobe, et je voudrais qu'on en eût fait pendre quelqu'un.

LA FLECHE, à part

Ah! qu'un homme comme cela mériterait bien ce qu'il craint, et que j'aurais de joie à la voler!

HARPAGON

Euh?

LA FLECHE

Quoi?

HARPAGON

Qu'est-ce que tu parles de voler?

LA FLECHE

Je dis que vous fouillez bien partout pour voir si je vous ai volé.

HARPAGON

C'est ce que je veux faire. (Il fouille dans les poches de La Flèche.)

LA FLECHE, à part

La peste soit de l'avarice et des avaricieux!

HARPAGON

Comment? que dis-tu?

LA FLECHE  
Ce que je dis?

HARPAGON  
Oui. Qu'est-ce que tu dis d'avarice et d'avaricieux?

LA FLECHE  
Je dis que la peste soit de l'avarice et des avaricieux!

HARPAGON  
De qui veux-tu parler?

LA FLECHE  
Des avaricieux.

HARPAGON  
Et qui sont-ils, ces avaricieux?

LA FLECHE  
Des vilains et des ladres.

HARPAGON  
Mais qui est-ce que tu entends par là?

LA FLECHE  
De quoi vous mettez-vous en peine?

HARPAGON  
Je me mets en peine de ce qu'il faut.

LA FLECHE  
Est-ce que vous croyez que je veux parler de vous?

HARPAGON  
Je crois ce que je crois; mais je veux que tu me dises à qui tu parles quand tu dis cela.

LA FLECHE  
Je parle... je parle à mon bonnet.

HARPAGON  
Et moi, je pourrais bien parler à ta barrette.

LA FLECHE  
M'empêchez-vous de maudire les avaricieux?

HARPAGON

Non; mais je t'empêcherai de jaser et d'être insolent.  
Tais-toi.

LA FLECHE

Je ne nomme personne.

HARPAGON

Je te rosserai si tu parles.

LA FLECHE

Qui se sent morveux, qu'il se mouche.

HARPAGON

Te tairas-tu?

LA FLECHE

Oui, malgré moi.

HARPAGON

Ah! Ah!

LA FLECHE, lui montrant une des poches de son justaucorps

Tenez,  
voilà encore une poche. Etes-vous satisfait?

HARPAGON

Allons, rends-le-moi sans te fouiller.

LA FLECHE

Quoi?

HARPAGON

Ce que tu m as pris.

LA FLECHE

Je ne vous ai rien pris du tout.

HARPAGON

Assurément?

LA FLECHE

Assurément.

HARPAGON

Adieu. Va-t-en à tous les diables.

LA FLECHE

Me voilà fort bien congédié.

HARPAGON

Je te le mets sur ta conscience au moins! Voilà un pendentif de valet qui m'incommode fort, et je ne me plais point à voir ce chien de boiteux-là.

Scène IV

-----

HARPAGON, ELISE, CLEANTE.

HARPAGON

Certes ce n'est pas une petite peine que de garder chez soi une grande somme d'argent, et bien heureux qui a tout son fait bien placé et ne conserve seulement que ce qu'il faut pour sa dépense. On n'est pas peu embarrassé à inventer dans toute une maison une cache fidèle: car, pour moi, les coffres-forts me sont suspects, et je ne veux jamais m'y fier. Je les tiens justement une franche amorce à voleurs, et c'est toujours la première chose que l'on va attaquer. Cependant, je ne sais si j'aurai bien fait d'avoir enterré dans mon jardin dix mille écus qu'on me rendit hier. Dix mille écus en or chez soi est une somme assez... (Ici le frère et la soeur paraissent, s'entretenant bas.) O ciel! je me serai trahi moi-même. La chaleur m'aura emporté, et je crois que j'ai parlé haut en raisonnant tout seul... Qu'est-ce?

CLEANTE

Rien, mon père.

HARPAGON

Y a-t-il longtemps que vous êtes là?

ELISE

Nous ne venons que d'arriver.

HARPAGON

Vous avez entendu...

CLEANTE

Quoi, mon père?

HARPAGON

Là...

ELISE  
Quoi?

HARPAGON  
Ce que je viens de dire.

CLEANTE  
Non.

HARPAGON  
Si fait, si fait.

ELISE  
Pardonnez-moi.

HARPAGON  
Je vois bien que vous en avez ouï quelques mots. C'est que je m'entretenais en moi-même de la peine qu'il y a aujourd'hui à trouver de l'argent, et je disais qu'il est bien heureux qui peut avoir dix mille écus chez soi.

CLEANTE  
Nous feignons à vous aborder de peur de vous interrompre.

HARPAGON  
Je suis bien aise de vous dire cela, afin que vous n'alliez pas prendre les choses de travers et vous imaginer que je dise que c'est moi qui ai dix mille écus.

CLEANTE  
Nous n'entrons point dans vos affaires.

HARPAGON  
Plût à Dieu que je les eusse, dix mille écus!

CLEANTE  
Je ne crois pas.

HARPAGON  
Ce serait une bonne affaire pour moi.

ELISE  
Ces sont des choses...

HARPAGON  
J'en aurais bon besoin.

CLEANTE  
Je pense que...

HARPAGON  
Cela m'accommoderait fort.

ELISE  
Vous êtes...

HARPAGON  
Et je ne me plaindrais pas, comme je le fais, que le temps est misérable.

CLEANTE  
Mon Dieu, mon père, vous n'avez pas lieu de vous plaindre et l'on sait que vous avez assez de bien.

HARPAGON  
Comment! j'ai assez de bien? Ceux qui le disent en ont menti. Il n'y a rien de plus faux, et ce sont des coquins qui font courir tous ces bruits-là.

ELISE  
Ne vous mettez point en colère.

HARPAGON  
Cela est étrange que mes propres enfants me trahissent et deviennent mes ennemis.

CLEANTE  
Est-ce être votre ennemi que de dire que vous avez du bien?

HARPAGON  
Oui. De pareils discours et les dépenses que vous faites seront cause qu'un de ces jours on me viendra chez moi couper la gorge, dans la pensée que je suis tout cousu de pistoles.

CLEANTE  
Quelle grande dépense est-ce que je fais?

HARPAGON  
Quelle? Est-il rien de plus scandaleux que ce somptueux équipage que vous promenez par la ville? Je querellais hier votre soeur, mais c'est encore pis. Voilà qui crie vengeance au ciel; et, à vous prendre depuis les pieds jusqu'à la tête, il y aurait là de quoi

faire une bonne constitution. Je vous l'ai dit vingt fois, mon fils, toutes vos manières me déplaisent fort: vous donnez furieusement dans le marquis, et pour aller ainsi vêtu, il faut bien que vous me dérobiez.

CLEANTE

Hé! comment vous dérober?

HARPAGON

Que sais-je? Ou pouvez-vous donc prendre de quoi entretenir l'état que vous portez?

CLEANTE

Moi, mon père? C'est que je joue, et, comme je suis fort heureux, je mets sur moi tout l'argent que je gagne.

HARPAGON

C'est fort mal fait. Si vous êtes heureux au jeu, vous en devriez profiter et mettre à honnête intérêt l'argent que vous gagnez, afin de le trouver un jour... Je voudrais bien savoir, sans parler du reste, à quoi servent tous ces rubans dont vous voilà lardé depuis les pieds jusqu'à la tête, et si une demi-douzaine d'aiguillettes ne suffit pas pour attacher un haut-de-chausses? Il est bien nécessaire d'employer de l'argent à des perruques, lorsque l'on peut porter des cheveux de son cru, qui ne coûtent rien! Je vais gager qu'en perruques et rubans il y a du moins vingt pistoles; et vingt pistoles rapportent par année dix-huit livres six sols huit deniers, à ne les placer qu'au denier douze.

CLEANTE

Vous avez raison.

HARPAGON

Laissons cela, et parlons d'autre affaire. Euh? (Bas, à part.) Je crois qu'ils se font signe l'un à l'autre de me voler ma bourse. (Haut.) Que veulent dire ces gestes-là?

ELISE

Nous marchandons, mon frère et moi, à qui parlera le premier, et nous avons tous deux quelque chose à vous dire.

HARPAGON

Et moi, j'ai quelque chose aussi à vous dire à tous deux.

CLEANTE

C'est de mariage, mon père, que nous désirons vous parler.

HARPAGON

Et c'est de mariage aussi que je veux vous entretenir.

ELISE

Ah! mon père!

HARPAGON

Pourquoi ce cri? Est-ce le mot, ma fille, ou la chose qui vous fait peur?

CLEANTE

Le mariage peut nous faire peur à tous deux, de la façon que vous pouvez l'entendre, et nous craignons que nos sentiments ne soient pas d'accord avec votre choix.

HARPAGON

Un peu de patience. Ne vous alarmez point. Je sais ce qu'il faut à tous deux, et vous n'aurez ni l'un ni l'autre aucun lieu de vous plaindre de tout ce que je prétends faire. Et, pour commencer par un bout, avez-vous vu, dites-moi, une jeune personne appelée Mariane, qui ne loge pas loin d'ici?

CLEANTE

Oui, mon père.

HARPAGON, à Elise

Et vous?

ELISE

J'en ai ouï parler.

HARPAGON

Comment, mon fils, trouvez-vous cette fille?

CLEANTE

Une fort charmante personne.

HARPAGON

Sa physionomie?

CLEANTE

Tout honnête et pleine d'esprit.

HARPAGON

Son air et sa manière?



CLEANTE

Admirables, sans doute.

HARPAGON

Ne croyez-vous pas qu'une fille comme cela mériterait assez que l'on songeât à elle?

CLEANTE

Oui, mon père.

HARPAGON

Que ce serait un parti souhaitable?

CLEANTE

Très souhaitable.

HARPAGON

Qu'elle a toute la mine de faire un bon ménage?

CLEANTE

Sans doute.

HARPAGON

Et qu'un mari aurait satisfaction avec elle?

CLEANTE

Assurément.

HARPAGON

Il y a une petite difficulté: c'est que j'ai peur qu'il n'y ait pas avec elle tout le bien qu'on pourrait prétendre.

CLEANTE

Ah! mon père, le bien n'est pas considérable lorsqu'il est question d'épouser une honnête personne.

HARPAGON

Pardonnez-moi, pardonnez-moi! Mais ce qu'il y a à dire, c'est que, si l'on n'y trouve pas tout le bien qu'on souhaite, on peut tâcher de regagner cela sur autre chose.

CLEANTE

Cela s'entend.

HARPAGON

Enfin je suis bien aise de vous voir dans mes sentiments, car son maintien honnête et sa douceur m'ont gagné l'âme et je suis résolu de l'épouser, pourvu que j'y trouve quelque bien.

CLEANTE  
Euh?

HARPAGON  
Comment?

CLEANTE  
Vous êtes résolu, dites-vous...

HARPAGON  
D'épouser Mariane.

CLEANTE  
Qui? Vous, vous?

HARPAGON  
Oui, moi, moi, moi! Que veut dire cela?

CLEANTE  
Il m'a pris tout à coup un éblouissement, et je me retire d'ici.

HARPAGON  
Cela ne sera rien. Allez vite boire dans la cuisine un grand verre d'eau claire. Voilà de mes damoiseaux flouets qui n'ont non plus de vigueur que des poules! C'est là, ma fille, ce que j'ai résolu pour moi. Quant à ton frère, je lui destiné une certaine veuve dont ce matin on m'est venu parler; et, pour toi, je te donne au seigneur Anselme.

ELISE  
Au seigneur Anselme?

HARPAGON  
Oui, Un homme mûr, prudent et sage, qui n'a pas plus de cinquante ans, et dont on vante les grands biens.

ELISE, faisant une révérence  
Je ne veux point me marier, mon père, s'il vous plaît.

HARPAGON, contrefaisant sa révérence

Et moi, ma petite fille, ma  
mie, je veux que vous vous mariiez, s'il vous plaît.

ELISE

Je vous demande pardon, mon père.

HARPAGON

Je vous demande pardon, ma fille.

ELISE

Je suis très humble servante au seigneur Anselme mais, avec  
votre permission, je ne l'épouserai point.

HARPAGON

Je suis votre très humble valet; mais, avec votre  
permission, vous l'épouserez dès ce soir.

ELISE

Dès ce soir?

HARPAGON

Dès ce soir.

ELISE

Cela ne sera pas, mon père.

HARPAGON

Cela sera, ma fille.

ELISE

Non.

HARPAGON

Si.

ELISE

Non, vous dis-je.

HARPAGON

Si, vous dis-je.

ELISE

C'est une chose où vous ne me réduirez point.

HARPAGON

C'est une chose où je te réduirai.

ELISE

Je me tuerai plutôt que d'épouser un tel mari.

HARPAGON

Tu ne te tueras point, et tu l'épouseras. Mais voyez quelle audace! A-t-on jamais vu une fille parler de la sorte à son père?

ELISE

Mais a-t-on jamais vu un père marier sa fille de la sorte?

HARPAGON

C'est un parti où il n'y a rien à redire, et je gage que tout le monde approuvera mon choix.

ELISE

Et moi, je gage qu'il ne saurait être approuvé d'aucune personne raisonnable.

HARPAGON

Voilà Valère. Veux-tu qu'entre nous deux nous le fassions juge de cette affaire?

ELISE

J'y consens.

HARPAGON

Te rendras-tu à son jugement?

ELISE

Oui. J'en passerai par ce qu'il dira.

HARPAGON

Voilà qui est fait.

Scène V

-----

VALERE, HARPAGON, ELISE.

HARPAGON

Ici, Valère, Nous t'avons élu pour nous dire qui a raison de ma fille ou de moi.

VALERE

C'est vous, monsieur, sans contredit.

HARPAGON

Sais-tu bien de quoi nous parlons?

VALERE

Non. Mais vous ne sauriez avoir tort, et vous êtes toute raison.

HARPAGON

Je veux ce soir lui donner pour époux un homme aussi riche que sage, et la coquine me dit au nez qu'elle se moque de le prendre. Que dis-tu de cela?

VALERE

Ce que j'en dis?

HARPAGON

Oui.

VALERE

Eh! eh!

HARPAGON

Quoi?

VALERE

Je dis que dans le fond je suis de votre sentiment, et que vous ne pouvez pas quel vous n'avez raison; mais aussi n'a-t-elle pas tort tout à fait, et...

HARPAGON

Comment! Le seigneur Anselme est un parti considérable, c'est un gentilhomme qui est noble, doux, posé, sage et fort accommodé, et auquel il ne reste aucun enfant de son premier mariage. Saurait-elle mieux rencontrer?

VALERE

Cela est vrai; mais elle pourrait vous dire que c'est un peu précipiter les choses, et qu'il faudrait au moins quelque temps pour voir si son inclination pourra s'accommoder avec...

HARPAGON

C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux. Je trouve ici un avantage qu'ailleurs je ne trouverais pas, et il s'engage à la prendre sans dot...

VALERE

Sans dot?

HARPAGON

Oui.

VALERE

Ah! je ne dis plus rien. Voyez-vous, voilà une raison tout à fait convaincante; il se faut rendre à cela.

HARPAGON

C'est pour moi une épargne considérable.

VALERE

Assurément, cela ne reçoit point de contradiction. Il est vrai que votre fille vous peut représenter que le mariage est une plus grande affaire qu'on ne peut croire; qu'il y va d'être heureux ou malheureux toute sa vie, et qu'un engagement qui doit durer jusqu'à la mort ne se doit jamais faire qu'avec de grandes précautions.

HARPAGON

Sans dot!

VALERE

Vous avez raison. Voilà qui décide tout; cela s'entend. Il y a des gens qui pourraient vous dire qu'en de telles occasions l'inclination d'une fille est une chose sans doute où l'on doit avoir de l'égard, et que cette grande inégalité d'âge, d'humeur et de sentiments, rend un mariage sujet à des accidents fâcheux.

HARPAGON

Sans dot!

VALERE

Ah! il n'y a pas de réplique à cela, on le sait bien. Qui diantre peut aller là-contre? Ce n'est pas qu'il n'y ait quantité de pères qui aimeraient mieux ménager la satisfaction de leurs filles que l'argent qu'ils pourraient donner; qui ne les voudraient point sacrifier à l'intérêt et chercheraient, plus que toute autre chose, à mettre dans un mariage cette douce conformité qui sans cesse y maintient l'honneur, la tranquillité et la joie, et que...

HARPAGON

Sans dot!

VALERE

Il est vrai. Cela ferme la bouche à tout. Sans dot! Le moyen

de résister à une raison comme celle-là!

HARPAGON, à part, regardant vers le jardin  
Ouais! Il me semble que  
j'entends un chien qui aboie. N'est-ce point qu'on en voudrait à mon  
argent? (A Valère.) Ne bougez, je reviens tout à l'heure. (Il sort.)

ELISE  
Vous moquez-vous, Valère, de lui parler comme vous faites?

VALERE  
C'est pour ne point l'aigrir et pour en venir mieux à bout.  
Heurter de front ses sentiments est le moyen de tout gâter, et il y a  
de certains esprits qu'il ne faut prendre qu'en biaisant, des  
tempéraments ennemis de toute résistance, des naturels rétifs, que la  
vérité fait cabrer, qui toujours se raidissent contre le droit chemin  
de la raison, et qu'on ne mène qu'en tournant où l'on veut les  
conduire. Faites semblant de consentir à ce qu'il veut, vous en  
viendrez mieux à vos fins, et...

ELISE  
Mais ce mariage, Valère?

VALERE  
On cherchera des biais pour le rompre.

ELISE  
Mais quelle invention trouver, s'il se doit conclure ce soir?

VALERE  
Il faut demander un délai et feindre quelque maladie.

ELISE  
Mais on découvrira la feinte si l'on appelle des médecins.

VALERE  
Vous moquez-vous? Y connaissent-ils quelque chose? Allez,  
allez, vous pourrez avec eux avoir quel mal il vous plaira, ils vous  
trouveront des raisons pour vous dire d'où cela vient.

HARPAGON, à part, rentrant  
Ce n'est rien, Dieu merci.

VALERE  
Enfin notre dernier recours, c'est que la fuite nous peut  
mettre à couvert de tout; et, si votre amour, belle Elise, est capable

d'une fermeté... (Il aperçoit Harpagon.) Oui, il faut qu'une fille obéisse à son père. Il ne faut point qu'elle regarde comme un mari est fait; et, lorsque la grande raison de \_sans dot\_ s'y rencontre, elle doit être prête à prendre tout ce qu'on lui donne.

HARPAGON

Bon! Voilà bien parlé, cela.

VALERE

Monsieur, je vous demande pardon, Si je m'emporte un peu et prends la hardiesse de lui parler comme je fais.

HARPAGON

Comment! J'en suis ravi, et je veux que tu prennes sur elle un pouvoir absolu. Oui, tu as beau fuir, je lui donne l'autorité que le ciel me donne sur toi, et j'entends que tu fasses tout ce qu'il te dira.

VALERE

Après cela, résistez à mes remontrances! Monsieur, je vais la suivre pour lui continuer les leçons que je lui faisais.

HARPAGON

Oui, tu m'obligeras. Certes...

VALERE

Il est bon de lui tenir un peu la bride haute.

HARPAGON

Cela est vrai. Il faut...

VALERE

Ne vous mettez pas en peine, je crois que j'en viendrai à bout.

HARPAGON---Fais, fais. Je m'en vais faire un petit tour en ville, et reviens tout à l'heure.

VALERE

Oui, l'argent est plus précieux que toutes les choses du monde, et vous devez rendre grâce au ciel de l'honnête homme de père qu'il vous a donné. Il sait ce que c'est que de vivre. Lorsqu'on s'offre de prendre une fille sans dot, on ne doit point regarder plus avant. Tout est renfermé là-dedans, et \_sans dot\_ tient lieu de beauté, de jeunesse, de naissance, d'honneur, de sagesse et de probité.



HARPAGON

Ah! le brave garçon! Voilà parlé comme un oracle. Heureux qui peut avoir un domestique de la sorte.

Acte II

=====

Scène I

-----

CLEANTE, LA FLECHE.

CLEANTE

Ah! traître que tu es, où t'es-tu donc allé fourrer? Ne t'avais-je pas donné ordre...?

LA FLECHE

Oui, monsieur, et je m'étais rendu ici pour vous attendre de pied ferme; mais monsieur votre père, le plus malgracieux des hommes, m'a chassé dehors malgré moi, et j'ai couru le risque d'être battu.

CLEANTE

Comment va notre affaire? Les choses pressent plus que jamais, et, depuis que je ne t'ai vu, j'ai découvert que mon père est mon rival.

LA FLECHE

Votre père amoureux?

CLEANTE

Oui! et j'ai eu toutes les peines du monde à lui cacher le trouble où cette nouvelle m'a mis.

LA FLECHE

Lui, se mêler d'aimer? De quoi diable s'avise-t-il? Se moque-t-il du monde? et l'amour a-t-il été fait pour des gens bâtis comme lui?

CLEANTE

Il a fallu, pour mes péchés, que cette passion lui soit venue en tête.

LA FLECHE

Mais par quelle raison lui faire un mystère de votre amour ?

CLEANTE

Pour lui donner moins de soupçon, et me conserver au besoin des ouvertures plus aisées pour détourner ce mariage. Quelle réponse t'a-t-on faite?

LA FLECHE

Ma foi, monsieur, ceux qui empruntent sont bien malheureux, et il faut essayer d'étranges choses lorsqu'on en est réduit à passer, comme vous, par les mains des fesse-mathieux.

CLEANTE

L'affaire ne se fera point?

LA FLECHE

Pardonnez-moi. Notre maître Simon, le courtier qu'on nous a donné, homme agissant et plein de zèle, dit qu'il a fait rage pour vous, et il assure que votre seule physionomie lui a gagné le coeur.

CLEANTE

J'aurai les quinze mille francs que je demande?

LA FLECHE

Oui, mais à quelques petites conditions qu'il faudra que vous acceptiez, si vous avez dessein que les choses se fassent.

CLEANTE

T'a-t-il fait parler à celui qui doit prêter l'argent?

LA FLECHE

Ah! vraiment, cela ne va pas de la sorte. Il apporte encore plus de soin à se cacher que vous, et ce sont des mystères bien plus grands que vous ne pensez. On ne veut point du tout dire son nom, et l'on doit aujourd'hui l'aboucher avec vous dans une maison empruntée, pour être instruit par votre bouche de votre bien et de votre famille; et je ne doute point que le seul nom de votre père ne rende les choses faciles.

CLEANTE

Et principalement notre mère étant morte, dont on ne peut m'ôter le bien.

LA FLECHE

Voici quelques articles qu'il a dictés lui-même à notre entremetteur, pour vous être montrés avant que de rien faire. "Supposé que le prêteur voie toutes ses sûretés, et que l'emprunteur soit majeur et d'une famille où le bien soit ample, solide, assuré, clair et net de tout embarras, on fera une bonne et exacte obligation par-devant un

notaire, le plus honnête homme qu'il se pourra, et qui pour cet effet sera choisi par le prêteur, auquel il importe le plus que l'acte soit dûment dressé."

CLEANTE

Il n'y a rien à dire à cela.

LA FLECHE

"Le prêteur, pour ne charger Sa conscience d'aucun scrupule, prétend ne donner son argent qu'au denier dix-huit."

CLEANTE

Au denier dix-huit? Parbleu, voilà qui est honnête! Il n'y a pas lieu de se plaindre.

LA FLECHE

Cela est vrai. "Mais, comme ledit prêteur n'a pas chez lui la somme dont il est question, et que pour faire plaisir à l'emprunteur il est contraint lui-même de l'emprunter d'un autre sur le pied du denier cinq, il conviendra que ledit premier emprunteur paye cet intérêt sans préjudice du reste, attendu que ce n'est que pour l'obliger que ledit prêteur s'engage à cet emprunt."

CLEANTE

Comment diable! Quel Juif, quel Arabe est-ce là? C'est plus qu'au denier quatre.

LA FLECHE

Il est vrai, c'est ce que j'ai dit. Vous avez à voir là-dessus.

CLEANTE

Que veux-tu que je voie? J'ai besoin d'argent, et il faut bien que je consente à tout.

LA FLECHE

C'est la réponse que j'ai faite.

CLEANTE

Il y a encore quelque chose?

LA FLECHE

Ce n'est plus qu'un petit article. "Des quinze mille francs qu'on demande, le prêteur ne pourra compter en argent que douze mille livres, et, pour les mille écus restants, il faudra que l'emprunteur prenne les hardes, nippes et bijoux dont s'ensuit le

mémoire, et que ledit prêteur a mis de bonne foi au plus modique prix qu'il lui a été possible."

CLEANTE

Que veut dire cela?

LA FLECHE

Ecoutez le mémoire. "Premièrement, un lit de quatre pieds, à bandes de point de Hongrie, appliquées fort proprement sur un drap de couleur d'olive, avec six chaises, et la courtepointe de même, le tout bien conditionné et doublé d'un petit taffetas changeant rouge et bleu. "Plus un pavillon à queue, d'une bonne serge d'Aumale rose sèche, avec le mollet et les franges de soie."

CLEANTE

Que veut-il que je fasse de cela?

LA FLECHE

Attendez. "Plus une tenture de tapisserie des \_Amours de Gombaut et de Macée\_. "Plus une grande table de bois de noyer, à douze colonnes ou piliers tournés, qui se tire par les deux bouts, et garnie par le dessous de ses six escabelles."

CLEANTE

Qu'ai-je affaire, morbleu?

LA FLECHE

Donnez-vous patience. "Plus trois gros mousquets tout garnis de nacre de perle, avec les trois fourchettes assortissantes. "Plus un fourneau de brique, avec deux cornues et trois récipients, fort utiles à ceux qui sont curieux de distiller.

CLEANTE

J'enrage!

LA FLECHE

Doucement. "Plus un luth de Bologne garni de toutes ses cordes, ou peu s'en faut. "Plus un trou-madame et un damier, avec un jeu de l'oie renouvelé des Grecs, fort propres à passer le temps lorsque l'on n'a que faire. "Plus une peau d'un lézard de trois pieds et demi remplie de foin, curiosité agréable pour pendre au plancher d'une chambre. "Le tout, ci-dessus mentionné, valant loyalement plus de quatre mille cinq cents livres, et rabaisé à la valeur de mille écus par la discrétion du prêteur."

CLEANTE

Que la peste l'étouffe avec sa discrétion, le traître, le bourreau qu'il est! A-t-on jamais parlé d'une usure semblable? et n'est-il pas content du furieux intérêt qu'il exige, sans vouloir encore m'obliger à prendre pour trois mille livres les vieux rogatons qu'il ramasse? Je n'aurai pas deux cents écus de tout cela; et cependant il faut bien me résoudre à consentir à ce qu'il veut, car il est en état de me faire tout accepter, et il me tient, le scélérat, le poignard sur la gorge.

LA FLECHE

Je vous vois, monsieur, ne vous en déplaise, dans le grand chemin justement que tenait Panurge pour se ruiner, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, et mangeant son blé en herbe.

CLEANTE

Que veux-tu que j'y fasse? Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères; et on s'étonne, après cela, que les fils souhaitent qu'ils meurent.

LA FLECHE

Il faut avouer que le vôtre animerait contre sa vilanie le plus posé homme du monde. Je n'ai pas, Dieu merci, les inclinations fort patibulaires, et, parmi mes confrères que je vois se mêler de beaucoup de petits commerces, je sais tirer adroitement mon épingle du jeu et me démêler prudemment de toutes les galanteries qui sentent tant soit peu l'échelle, mais, à vous dire vrai, il me donnerait, par ses procédés, des tentations de le voler, et je croirais, en le volant, faire une action méritoire.

CLEANTE

Donne-moi un peu ce mémoire, que je le voie encore.

Scène II

-----

MAITRE SIMON, HARPAGON, CLEANTE, LA FLECHE.

MAITRE SIMON

Oui, monsieur, c'est un jeune homme qui a besoin d'argent. Ses affaires le pressent d'en trouver, et il en passera par tout ce que vous en prescrirez.

HARPAGON

Mais croyez-vous, maître Simon, qu'il n'y ait rien à périlcliter, et savez-vous le nom, les biens et la famille de celui pour qui vous parlez?

MAITRE SIMON

Non, je ne puis pas bien vous en instruire à fond, et ce n'est que par aventure que l'on m'a adressé à lui; mais vous serez de toutes choses éclairci par lui-même, et son homme m'a assuré que vous serez content quand vous le connaîtrez. Tout ce que je saurais vous dire, c'est que sa famille est fort riche, qu'il n'a plus de mère déjà, et qu'il s'obligera, si vous voulez, que son père mourra avant qu'il soit huit mois.

HARPAGON

C'est quelque chose que cela. La charité, maître Simon, nous oblige à faire plaisir aux personnes lorsque nous le pouvons.

MAITRE SIMON

Cela s'entend.

LA FLECHE, bas à Cléante

Que veut dire ceci? Notre maître Simon qui parle à votre père!

CLEANTE, bas à La Flèche

Lui aurait-on appris qui je suis? et serais-tu pour nous trahir?

MAITRE SIMON

Ah! ah! vous êtes bien pressés! Qui vous a dit que c'était céans? (A Harpagon.) Ce n'est pas moi, monsieur, au moins, qui leur ai découvert votre nom et votre logis. Mais, à mon avis, il n'y a pas grand mal à cela: ce sont des personnes discrètes, et vous pouvez ici vous expliquer ensemble.

HARPAGON

Comment?

MAITRE SIMON

Monsieur est la personne qui veut vous emprunter les quinze mille livres dont je vous ai parlé.

HARPAGON

Comment! pendard, c'est toi qui t'abandonnes à ces coupables extrémités?

CLEANTE

Comment! mon père, c'est vous qui vous portez à ces honteuses actions!

(Maître Simon et La Flèche sortent.)

HARPAGON

C'est toi qui te veux ruiner par des emprunts si condamnables!

CLEANTE

C'est vous qui cherchez à vous enrichir par des usures si criminelles!

HARPAGON

Oses-tu bien, après cela, paraître devant moi?

CLEANTE

Osez-vous bien, après cela, vous présenter aux yeux du monde ?

HARPAGON

N'as-tu point de honte, dis-moi, d'en venir à ces débauches-là, de te précipiter dans des dépenses effroyables et de faire une honteuse dissipation du bien que tes parents t'ont amassé avec tant de sueurs?

CLEANTE

Ne rougissez-vous point de déshonorer votre condition par les commerces que vous faites, de sacrifier gloire et réputation au désir insatiable d'entasser écu sur écu et de renchérir, en fait d'intérêts, sur les plus infâmes subtilités qu'aient jamais inventées les plus célèbres usuriers?

HARPAGON

Ote-toi de mes yeux, coquin, ôte-toi de mes yeux!

CLEANTE

Qui est plus criminel, à votre avis, ou celui qui achète un argent dont il a besoin, ou bien celui qui vole un argent dont il n'a que faire?

HARPAGON

Retire-toi, te dis-je, et ne m'échauffe pas les oreilles.  
(Seul.) Je ne suis pas fâché de cette aventure, et ce m'est un avis de tenir l'oeil plu